



Nous extrayons d'un article trop long, les passages suivants, en réponse aux critiques formulées contre le gymnase Lasnier:—

"MECHANCETE OU MALADRESSE?"
Laquelle de ces étiquettes faudrait-il mettre sur le plat à salade, ou la fiole vide... de bon sens et de mesure que vient de nous servir le rédacteur du sport dans le dernier numéro de l'"Etudiant" (17 janvier). Et comme si ça n'était pas assez d'un, pour commettre pareille sottise, ils se sont mis trois représentants de facultés pour que ça soit plus complet, E.C.D., E.E.M., E.E.D. Je proteste pour ma part comme étudiant en chirurgie dentaire contre la manière dont on a ouvert "une enquête" au sujet de La Culture Physique parmi les étudiants, dont tout le monde devrait comprendre l'importance et l'appoint qu'elle nous apporte pour le succès de nos études...

Et que résulte-t-il de la déclaration suivante, au sujet de notre gymnase: "L'on nous fait respirer à pleins poumons l'air empuanti de la salle sans compter les poussières. C'est que le gymnase de l'institut est une sale boîte, où un homme respectable ne peut aller".

Voilà qui est injuste, et on ne peut plus mortifiant pour un véritable ami des étudiants, pour notre dévoué professeur que tous devraient aimer et respecter au moins autant qu'un camarade.

Heureusement, on trouvera dans tous ceux qui ont passé par l'institut autant de témoins pour déclarer, que le gymnase est le plus chic de Montréal. Outre son caractère hygiénique, sa propreté, sa ventilation facile et rapide, il a un cachet vraiment artistique, par ses appareils de gymnastique suédoise, copiés sur ceux de l'académie de Stockholm, ses objets d'art, sa fresque représentant des athlètes en exercices due au pinceau d'un de nos meilleurs artistes canadiens, et qui fait l'admiration de tous les connaisseurs. Nous voudrions voir régner la même propreté, le même cachet de distinction dans tous les endroits que nous sommes obligés de fréquenter. Un seul reproche peut être formulé contre le gymnase du Dr. Lasnier: c'est qu'on est à l'étroit quand la classe est complète.

Veut-on l'opinion de quelqu'un qui a droit d'avoir, lui, une opinion? Nous rencontrons dernièrement un professeur hygiéniste arrivant directement du gymnase, il nous déclarait trouver très bien tout ce qu'il lui avait fait constater au sujet de la propreté, de la ventilation, des douches, de la lingerie, etc. Le Dr. Lasnier, s'il voulait se venger de cette sottise déclaration, n'aurait qu'à publier les noms de tous les personnages distingués qui sont passés par son gymnase et qui s'en sont déclarés satisfaits; pour n'en nommer qu'un. Son Honneur le juge Lafontaine, le président de la Maison des Etudiants, ayant été lui-même abonné pendant trois mois.

Un gymnase n'est pas un boudoir; tout homme sensé comprend que c'est plus ou moins un laboratoire de physiologie appliquée, et que cinquante hommes en fonction de gymnase, de transpiration ne peuvent exhaler une odeur d'iris, ou de papier d'Arménie. Le délicat, dont l'organe olfactif est à ce point offensé du voisinage d'un camarade en transpiration, devrait songer que lui aussi exhale un certain parfum qui n'est pas précisément de la "peau d'Espagne".

Je n'ai pas autorité pour parler au nom des étudiants en médecine, pas plus d'ailleurs celui qui signe E.E.M., et prétend que "les mouvements sont exécutés au hasard de l'inspiration, des goûts et des dispositions du directeur de l'institut". Je ne parle qu'en mon nom pour lui dire qu'il parle de "méthode" comme un aveugle de couleurs. Il ne faut pas lui en vouloir: comprendre c'est égal; on ne peut plus ingénument prouver qu'il ne s'est pas rendu compte du parti-pris du professeur de cacher le précepte rigide sous la variété des exercices, une main de fer, sous un gant de velours. Voyons, E.E.M., la leçon n'est-elle pas toujours précédée de marche et contre-marche, de courses, d'exercices, d'assouplissement général,

de la "mies en train?" Est-ce qu'ensuite, ne suivent pas toujours des exercices méthodiques de tous les muscles, les mouvements de bras, alternant avec ceux des jambes, de la poitrine, du tronc, du cou, des poignets, etc., constituant un effort qui augmente progressivement et diminue ensuite sans brusquerie? La leçon n'est-elle pas toujours un travail continu et progressif? suivi d'une douche, réalisant la plus importante des prescriptions hygiéniques? Eh, bien, mon vieux, regarde dans le traité que tu declares t'être procuré. Si ça n'est pas un bouquin d'occasion que tu as payé cinq centins dans une boutique de la rue Craig, tu verras que c'est ça la méthode, la bonne méthode rationnelle. En réfléchissant encore, l'espace seulement d'une demi-minute, tu comprendras, pour répondre à ton reproche que si la leçon commence trop tard, la faute en est à nous. Le professeur ne peut commencer à 8 heures, quand il n'y a presque personne à qui parler et commander.

C'est contrariant d'attendre; tu devrais songer que ce l'est encore plus pour le professeur. Son temps vaut le nôtre. Il ne peut aller chercher ses élèves par le bout de l'oreille. Tourner contre lui sa mansuétude, c'est de l'ingratitude...

BALTHAZAR, E.C.D.



A la dernière assemblée de la S. P. L. (i. c. Société de Publication Laval), il a été décidé à l'unanimité de faire assurer au plus tôt les grandes vitres des spacieux bureaux de l'"Etudiant". On redoute un acte de vandalisme de la part d'un journal du soir, reconnu pour son "impérialiste" et sauvage brutalité...

Voix d'outre-mer:

"C'est par un après-midi de janvier que je vis... la nuit, dans une grande cave d'université. Les auteurs de ma vie éphémère, après avoir échafaudé ma carcasse, tamponné mon intérieur, suturé la blanche enveloppe de mes muscles de paille, ankylosé énergiquement mes vertèbres, examiné une dernière fois si les copeaux qui me servaient de viscères étaient bien à leurs places normales, ajusté mon encéphale sur la masse de mon tronc, me dirent d'une voix autoritaire: lève-toi et marche. Et je me levai et je marchai. Une foule nombreuse m'entourait. C'était des jeunes hommes à l'allure fière, invincible, Je pensai un moment qu'on me portait en triomphe, comme quelque chef-d'oeuvre, sorti des mains créatrices d'un grand génie. Mais soudain, ô désillusion! je sentis qu'on me mettait le feu aux mollets; j'eus un dernier tremblement d'épouvante après un premier mouvement d'orgueil, et je m'effondrai dans le néant... et je n'entendis plus que comme de lointains échos de chansons "anti-patriotiques..." O mortels, qui que vous soyez, auteurs de mes jours, auteurs de mes souffrances et de ma mort, soyez maudits..." Ainsi parla la voix dans l'immensité ténébreuse de la nuit...

Ceux qui cruellement sont morts pour la ["Patrie"]
Ont droit qu'à leur tombeau la foule vien-
[ne et prie.

"Il est inutile de s'aplatir", dit notre frère Caliban du "Nationaliste" en morigénant un peu cette vieille "Patrie". Certes, il a raison. Seulement cette dernière a dû se convaincre par elle-même, combien il est encore plus inutile d'insulter lâchement une jeunesse ardente, et soucieuse de sa dignité.

Envoi:

Mon cher Comte, excusez les étudiants de ce qu'ils ne peuvent vous offrir gracieusement, une trentaine de billets complimentaires—pour cousins, cousines, oncles et nièces, etc... à l'occasion de chaque soirée de gala qu'ils organisent à l'opéra, et veuillez s.v.p. ne pas trop vous en offusquer à l'avenir.

Vos très humbles,
Mes amis et moi-même.

Jean JASON.

Coup de crayon

(Suite de la suite à la suite)

Au moment d'imprimer, nous apprenons la mort violente de notre collaborateur et ami, I. Nantais, E.E.M.

C'est une chevelure qui disparaît... Depuis quatre ans, une anémie chronique ascendante de sa bourse, ne lui permettait plus qu'un repas par jour: une fève au lard chez Mlle Côté. Son courage seul le soutenait dans les promenades de digestion qu'il faisait trois fois par jour.

Il y a quelque temps pourtant, sa fève et le courage lui manquèrent: il vint de... se flamber la cervelle en plein restaurant, chez le père Déry.

Le pauvre Isaïe n'est mort qu'une demi-heure après sa blessure.

Au docteur Nepveu qui lui demandait son avis sur les cataplasmes à lui appliquer, il répondit: "Un steak sur l'estomac"...

C'est une grande perte pour la médecine et pour l'"Etudiant".

Collaborateur de la première heure, tout le monde se souviendra des caricatures qu'il écrivait et des articles qu'il dessinait.

N'ayant jamais eu d'ordre de toute sa vie, il laisse néanmoins des affaires claires: dettes partout.

Sa générosité bien connue tient ses amis attristés jusqu'à l'ouverture de son testament; étant un de ses plus intimes, je puis dire dès maintenant que sa "Lavalière" ira de droit au Château Ramesay.

Que la faculté disséquante ou le diable ait son corps, pourvu que Dieu pardonne à son âme...

Ma plume-fontaine a tant pleuré de larmes noires sur les brouillons de cet article, qu'elle s'est tarie, pauvre vicomte, sans faire connaître ta biographie.

POINTE SECHE.

N.-B.—Les funérailles demain, si les amis paient... la bière. (Molson autant que possible).

P. S.

—Prends l'habitude de voir le mal autour de toi sans en être ébranlé.—OZANAM.

Les faux brillants

M. Marchand, un ancien premier-ministre de Québec, trouvait le moyen, malgré ses occupations multiples, de brosser quelques tableaux pour le profit de ses contemporains. Une de ses meilleures pièces, les Faux Brillants, vaut certainement la peine d'être lue par les étudiants, en dépit du travail absorbant qui "consomme" ces chers camarades. Ils y verraient combien sage est le proverbe "à beau mentir qui vient de loin". Ils se mettraient ensuite en garde contre tout ce qui nous vient de l'étranger; et plus tard, ils éviteraient les gaffes ridicules de certains de nos compatriotes que leur grand cœur rend peu perspicaces. Nous vient-il quelque oiseau de France ou d'Italie, si le plumage est beau, et si l'oiseau chante bien, aussitôt toutes les portes s'ouvrent, les coeurs aussi. Gare aux faux-brillants, nous dit M. Marchand. Et il a bien raison. D'ailleurs, il n'est pas besoin d'être expert pour juger si les brillants sont faux ou non. Il suffit de garder son sang-froid, et d'ouvrir les yeux. De même pour vos chaussures, ne regardez pas seulement le vernis; voyez la solidité, vous ne vous tromperez pas, en allant chez Dussault, rue Sainte-Catherine.



Le voyez-vous courir? La police ne lui fera rien; comme aux chiens d'ailleurs qui font... etc. C'est Lessard (Arthur, pour les jolies filles) qui a pris tout un verre d'EAU DE RIGA, et ses vastes intestins libres de toute entrave, rendent facile sa marche vers le "Gaiety" dont il fait ses délices.



LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ.

Lancet.